

Messe pour le
Président Emile Derlin Zinsou
Cathédrale St Louis des Invalides/Paris
17.09.2016

Textes : 1 Co. 15, 35-49
Lc 8, 4-15

Homélie

Frères et sœurs,

Aux obsèques du Pr. Emile Derlin Zinsou à Cotonou, il y a trois semaines, les deux textes qui ont été proposés en méditation avaient été choisis par les enfants du défunt et portaient, le premier sur la Résurrection, le second sur le grain tombé en terre et qui, pour porter du fruit, doit mourir. Ceux de ce jour 17 septembre, sont tout simplement ceux que l'Eglise a prévus. Or, ils portent de nouveau sur la Résurrection et sur la semence jetée par le semeur sur la variété des terres qui la reçoivent. La Providence divine semble donc nous inviter à concentrer à nouveau notre méditation sur le double thème de la résurrection et du grain tombé en terre.

St Paul nous dit : « *Si Christ n'est pas ressuscité, vaine est notre foi.* » Sans la foi en la résurrection, il n'y a donc pas de christianisme. Le Pr. Emile Derlin Zinsou pour qui nous prions ce soir en cette Cathédrale St Louis des Invalides, n'est ni un saint, ni un théologien et pas davantage un philosophe. Il est cependant un homme d'une acuité d'intelligence et d'une noblesse et générosité de cœur vraiment hors du commun. Ces traits de son identité humaine sont unanimement reconnus et soulignés par ses congénères, Léopold Sédar Senghor, Félix Houphouët Boigny, Kwamé N'Krumah, Aimé Césaire et tant d'autres. Ils sont même reconnus par la Nation Française dont il a été député et sénateur sous la 4^{ème} République et qui l'a fait chevalier de la Légion d'honneur. Cet homme aux mérites si universellement reconnus, n'a jamais cessé, dans le quotidien comme aux tournants décisifs de sa vie de clamer : « *Moi, je suis chrétien !* ». Il l'a clamé jusqu'à sa mort, ce qui veut dire qu'avec St Paul, il croit fermement que « *semé corruptible, on ressuscite incorruptible ; semé sans honneur, on ressuscite dans la gloire ; semé faible, on ressuscite dans la puissance ; semé corps physique, on ressuscite corps spirituel* ». Emile Derlin Zinsou confesse, toujours avec St Paul que « *le premier homme Adam devint un être vivant, le dernier Adam, le Christ, est devenu l'être spirituel qui donne vie* ».

A vous ici réunis ce soir, en cette Cathédrale St Louis, petits enfants, enfants, frères, sœurs, neveux, nièces, amis et connaissances, à moi-même et aux confrères dans le sacerdoce

qui concélébrent avec moi, je fais le vœu que nous soyons des croyants « *vivants jusqu'à la mort* » et au-delà de la mort comme appelés à être des êtres spirituels qui donnent la vie.

Frères et sœurs, tout me donne à croire que, des multiples types de terres dont nous parle la parabole du Semeur généreux, la terre que fut le cœur d'Emile Derlin Zinsou, même si elle a pu être elle aussi, à ses heures, comme nous tous, le chemin de tout passant d'où la semence est rapidement picorée, la terre rocailleuse où le plant vite levé est aussi rapidement desséché, la terre embroussaillée où les ronces ont finalement raison de la semence qui a réussi à germer et à devenir un plant s'étirant vers le soleil mais finalement recouvert et anéanti par les ronces, la terre que fut le cœur d'Emile Derlin Zinsou fut fondamentalement, par la grâce de Dieu, une terre généreuse et fertile.

Aux mondes païens – ancien comme moderne – choqués par les trop généreux pardons d'Emile Derlin Zinsou, les journalistes ont souvent prêté leur voix pour interpeler le président dahoméen sur le caractère incompréhensible de son attitude. Il répondait toujours de sa voix claire et chantante : « *Mais moi je suis chrétien !* ». L'officier de l'armée dahoméenne, Kouandété, qui, décidé à mettre un terme – sinon à la vie de Zinsou qui a été épargnée de peu – mais sûrement à la mise en chantier par lui de la tâche du développement par une rigoureuse auto-prise en charge digne et rendant impossible la Post-colonie, meurt-il ? Emile Derlin Zinsou prend la route, de Cotonou jusqu'à Natitingou, pour prendre part à ses funérailles. Il lui avait pardonné. Il le pouvait, parce que, dit-il, « *Il était chrétien* ». L'autre officier, Matthieu Kérékou, devenu Président du régime marxiste-léniniste pendant dix sept ans, et revenu au pouvoir après l'interruption de ce régime qui a clairement démontré son incapacité à assurer les vraies tâches de l'émergence du Dahomey et de l'Afrique dans la modernité, lui demande-t-il d'être son conseiller, après les cinq premières années du nouveau régime d'alternance démocratique, Emile Derlin Zinsou accepte, au grand scandale d'un journaliste qui est en réalité le porte-parole de l'opinion publique païenne qui, même moderne reste aussi dépourvue de compassion et d'affection que le paganisme antique. St Paul a caractérisé le paganisme comme l'incapacité de miséricorde. Le païen est sans pitié et incapable de pardon. Le Pr. Emile Derlin Zinsou, ingénu répond à ce journaliste : « *Moi, je suis chrétien, je lui ai pardonné* ».

Emile Derlin Zinsou est une expression tout à fait caractéristique du chrétien africain en politique, qui a mis en pièces comme elle le mérite, la fausse théorie des trois M : le Militaire, le Marchand et le Missionnaire auraient concouru à asseoir et à entretenir le colonialisme et l'impérialisme occidental. Cette théorie a contredit et défiguré très méchamment l'histoire authentique de la mission chrétienne en ces débuts, où se manifeste

clairement son intentionnalité profonde. Elle nous saisit aux entrailles, la narration de l'histoire de ces jeunes prêtres missionnaires qui partaient de France et d'autres pays de l'Europe chrétienne, bien informés qu'ils n'ont plus qu'un ou deux ans au maximum à vivre en cette terre d'Afrique qu'ils allaient évangéliser. J'ai l'habitude de dire qu'ils partaient « *semer leurs vies* » pour que l'Eglise germe et grandisse. Emile Derlin Zinsou est un chrétien africain né de cette semence-là. Il s'est efforcé d'exister comme témoin de cette germination d'une humanité nouvelle dans la mort et la résurrection de Jésus-Christ comme Eglise, son Corps de Fraternité nouvelle, dont la tâche est de convertir tous les patriotismes pour mettre en communion toutes les patries.

Je ne pense pas me tromper en disant que ce dont rêvait l'homme politique chrétien catholique Emile Derlin Zinsou est ce que l'on pourrait appeler *l'Inter-Patrie d'une Humanité réconciliée par Jésus-Christ*, l'Innocent venu de la part du Père, pour prendre sur lui nos trois lieux majeurs de péché : péché du Vendeur d'esclaves, péché de l'Acheteur-provocateur de la vente, péché de l'esclave vendu-acheté et nourrissant une volonté de revanche de tous les dénis qu'il a eu subir : déni d'humanité, déni de culture, etc.

La célébration de ce soir vise à demander pardon à Dieu pour toutes les mauvaises terres d'accueil de la semence qu'a pu avoir été aussi Emile Derlin Zinsou, dans sa longue vie presque centenaire. Mais elle est destinée aussi à dire merci à Dieu pour la bonne terre qu'il a été et qui a su porter du fruit chrétien dans l'espace politique, comme appel incessant à France-Afrique de la Post-colonie autre : *la France-Afrique chrétienne de l'Inter-Patrie*.

Ma prière est que nous tous qui sommes venus participer ce soir à cette messe de suffrages pour l'âme du Président Emile Derlin Zinsou, nous puissions repartir avec la semence que, semble-t-il, Dieu voudrait jeter dans nos cœurs d'hommes et de femmes modernes au carrefour d'une *globalisation redoutée à juste titre unidimensionnelle* : une alternative authentique parce que crédible et attrayante pour l'humanisme sans Dieu lui-même, qui s'emploie à se répandre dans toute la noosphère comme *pensée et pratique hélas uniques*. Surgissant des plus profondes couches de négation de l'homme, Zinsou, par sa foi chrétienne, confessée sans complexe pendant presque cent ans, nous invite tous à être les bâtisseurs de *l'Inter-Patrie*, dont il semble avoir reçu de son unique Maître et Seigneur, Jésus-Christ, la mission historique pour l'Afrique moderne. Amen !

+ Barthélemy ADOUKONOU
Secrétaire du Conseil Pontifical de la Culture
Cité du Vatican